

Origine des Piguet
Extrait de "NOS ANCIENS PIGUET"
Manuscrit d'Auguste Piguet
Archives Cantonales Vaudoises

Avant propos

L'accueil fait à "Nos anciens Meylan" m'engage à persévérer dans l'intention d'étudier l'une après l'autre nos familles bourgeoises aux premiers siècles de la colonisation.

C'est maintenant le tour des Piguet.

Il me semblait tenir, numériquement parlant, le record parmi les sept familles fondatrices du Lieu encore représentées à la Vallée.

La période embrassée s'arrête vers 1600. On a toutefois jugé bon de traiter dans un appendice de certains Piguet du Chenit apparus dans la première moitié du XXII^{ème} siècle.

A d'autres généalogistes amateurs le soin de parachever l'œuvre entreprise.

Des parenthèses signalent les longues énumérations de toponymes, indispensables à la consolidation des filiations douteuses, mais qui pourraient paraître fastidieuses à d'aucun.

Diverses notes philologiques, historiques ou "folkloristiques", comme aussi des renseignements sur les familles citées à l'occasion, ~~occupent le bas des pages~~ *se trouvent à la fin du texte en page 5*

En esquivant parenthèses et notes, le lecteur pourra réduire le volume de moitié.

La généalogie des Meylan a relaté maints faits d'histoire locale auxquels des Meylan furent mêlés.

Elle s'est aussi étendue sur les coutumes disparues et elle a avancé l'étymologie propre des noms de lieu. "Nos anciens Piguet" auraient dû, parfois explorer les mêmes matières. Sans éviter des longueurs, on se contentera de renvoyer aux paragraphes y relatifs de la généalogie des Meylan.

Chacune des périodes envisagées se terminera par un arbre généalogique fragmentaire permettant d'embrasser d'un seul coup d'œil, les diverses souches de Piguet, leur branches et rameau.

Un index et tableau général, pages, faciliteront les recherches éventuelles.

Les 5 Piguet, auxquels des biographies sommaires ou détaillées vont être consacrées, représentent sûrement moins de la moitié de l'effectif réel du clan de l'époque. Ceux qui ne disposaient pas de biens-fonds: les indigents, les artisans ou ouvriers, les femmes d'ordinaire disparurent sans laisser de traces dans les documents.

Sources

Elles correspondent, à peu de chose près, à celles de "Nos anciens Meylan".

Les quatre livres de reconnaissances du lieu (1489. 1525. 1548. 1600) ont fourni la documentation essentielle. Deux copies, plus ou moins abrégées, dont disposent les archives du Chenit, purent conjointement rendre quelques services. La plus récente de ces grosses (1643) sera qualifiée de Germany d'après le clerc chargé de l'opération.

Les "Annales" de F. de Gingins, outre quelques actes archivés dans l'une ou l'autre des Trois communes combières ou demeurés entre les mains de particuliers, se chargèrent de faire l'appoint.

On a pu également tirer parti de toute une série de plans – voyez-en l'énumération §206...de "Nos anciens Meylan" – et même au cadastre moderne.

La destruction par le feu des archives de la Vallée en 1691 réduit considérablement nos sources d'information. Les procès verbaux du Conseil, les comptes es sieurs gouverneurs et nombre de documents intéressants, dont on peut seulement soupçonner l'existence, disparurent à tout jamais.

Les extentes, tant savoyardes que bernoises, ont permis une reconstruction sommaire de la "Villa de Loco" aux quatre époques signalées plus haut. Les plans ainsi dressés mesurent 110 cm sur 90 cm.

Ils ne sauraient être reproduit ici, même à une échelle réduite.

Origine probable; sens du patronyme; expansion des Piguet.

De même que les Meylan, les Reymond, les Aubert, les Lugrin, les Goy et les Simond, nos Piguet durent s'établir dans notre haut vallon au cours de la première moitié du XIV^{ème} siècle.

La dilapidation des biens des Prémontrés, sous l'abbatit de Jean de Lutry, priva de leur gagne-pain nombre d'indivisions ou de familles aux gages du monastère. **1)**

Il fallut aviser. On a de bonnes raisons de présumer qu'Aymon de Montferrand, sire de la Sarraz et avoyer de Ste Marie-Magdelaine, fit acheminer les désœuvrés vers la Combe du Lieu.

A ces derniers vinrent probablement s'adjoindre quelques pauvres hères en quête de refuge.

Le Pape Alexandre III n'avait-il pas accordé le droit d'asile **2)** aux Moines blanc du lac, tant dans l'enceinte du monastère que ses prieurés et ses granges (1077) ?

La remise en valeur des terrains défrichés au Lieu par les Frères de Saint-Benoît paraissait chose relativement aisée. Un premier colon, Perrinet Bron avait entrepris ce travail en 1304 déjà. D'autres suivirent son exemple. La localité du Lieu Poncet atteignit ainsi en peu d'années son développement maximum.

F. de Gingins a déjà défendu cette thèse en ces termes "Dans le court espace de 25 ans, le nombre des abergeants augmenta au point que le montant des censes et focages payables au couvent s'élevaient de 12 à 13 livres lausannoises par année". Ce qui équivalait alors à 50 - 60 sacs de huit quarterons d'avoine. **3)**

"Nos anciens Meylan" § 49ab, ont aussi insistés sur l'accroissement rapide de la vilette du pied de la Chaux.

Ils ne devaient pas venir de fort loin, la plupart des hardis défricheurs de nos hautes Joux: selon toute évidence ces régions qui allaient constituer le duché de Savoie. Le dialecte local, au caractère franchement vaudois, en témoigne. Si une notable proportion des familles fondatrices du Lieu nous était venue de Cisjurane, le vernaculaire ne manquerait pas de trahir le mélange.

L. Reymond ("notice" 60) a cru voir dans les Piguet la plus anciennement établie sur notre sol des familles résidants actuellement à la Vallée. H. Golay, "les familles" 12, développe la même thèse: Des Cathélaz **4)**, des Christinet **5)**, des Peguet ou Peguey, montés du Pessey, de Longirod ou de Bassin, auraient fondés un hameau dans la combe des Amburnex **6)** vers l'an 1264.

Ni L. Reymond, ni H. Golay ne prennent la peine de citer leurs garants. Auraient-ils puisés dans le Dictionnaire historique de D.Martigniez et A. Crousaz ?

J-L. Badel-Grau, **7)** l'historien attitré de Longirod signale la construction d'une maison à Burnay par les gens de Pessey mais sans mentionner les patronymes des constructeurs.

Il faudrait qu'ensuite les Peguey alias Piguet des Amburnex aient émigrés au Lieu au cours du XIV^{ème} siècle. Le fait ne paraît pas invraisemblable. La Vi de Joux ou chemin de Brunay qui reliait l'Abbaye de Bonmont à celle de Joux, devait faciliter l'entreprise.

Les tronçons encore existants de l'ancienne voie monastique de St-Oyens à Romainmôtier, purent également inciter les Peguey à pénétrer plus avant dans le desertum jurensem.

Une seconde question se pose ici. Où les Peguey de Longirod – Pessey – si Peguey il y eu, car à cette haute époque, chez les roturiers, le prénom seul distinguait les individus des uns des autres – prenaient-ils leur origine ? de Savoie probablement comme tant de familles de la rive occidentale du Léman. Le "Livre d'or des familles vaudoises" p 312 nous l'apprend. Il existait des Peguey à Samoëns. L'une de leur branche vint se fixer à Lutry (1543). Pourquoi un autre rameau n'aurait-il pas franchi le lac face à la côte pour s'établir droit au pied du Jura ?

Pareille argumentation, allez-vous dire, néglige de tenir compte du fait que Peguey et Piguet sont patronymes différents. Constatez svp qu'il s'agit de termes phonétiquement fort rapprochés. Quelque scribe peut fort bien avoir substituer le suffixe collectif ey au diminutif et à consonance voisine.

Seul le degré d'ouverture de la voyelle les distinguait, la consonne finale s'étant amuïe dans l'un ou l'autre cas. Des confusions de ce genre apparaissent souvent dans les actes de cette époque.

D'autres hypothèses sur l'origine du nom Piguet se présentent à l'esprit.

Peut être convient-il de voir dans Piguet (patois Peguiet) un surnom décerné au lieu même à un brave colon déjà établi dans la région. L'appellation de peguiet variante à affaiblissement **8**) de pequiet (piquet) fut probablement attribué à un individu grand et mince, un vrai piquet.

Ce surnom peut tout aussi bien avoir été porté par le sujet en question avant son départ pour la Vallée, quelque part dans la plaine vaudoise ou au-delà du Léman.

Quant à la variante Piquet sans adoucissement, on a pu la constater sur deux points assez éloignés: à Charmey, en Gruyère fribourgeoise, où un document signale un Thaurinus Piquet **9**) en 1428 – à Belley, où l'on lit gravé sur le monument aux morts de la guerre mondiale le nom d'un lieutenant Piquet. Il s'agit probablement de coïncidence fortuite. Rien ne permet d'envisager une origine gruérienne ou bugiste des Piguet de la Vallée.

Nous avons cru déceler dans Piquet ou Piguet un diminutif de pie, répondant au français piquet. H. Golay propose une base différente "Familles" p 17.

"L'attribut principal des armoiries des Piguet – dit-il, le cheval s'appuyant sur une pique, révèle l'affinité étymologique entre le nom de Piguet et le nom pique, qui, chez nous, désigne non seulement l'arme de ce nom mais aussi le cheval". **10**)

Le dernier de ces rapprochements tombe à plat. L'attribut héraldique des Piguet, lequel remonte au XVIII^{ème} siècle seulement, est le lion, non le cheval. Divers sceaux familiaux et la taque (plaque du foyer) apposée par Abel-Nicolas Piguet en 1791 se charge d'en témoigner. **11**)

La pique, par contre, figure vraisemblablement sur l'écu à titre d'armoiries parlantes.

Les variantes Piguoz et Pigot firent apparition au XV^{ème} siècle. Peut être s'expliquent-elles comme suit:

Les trois diminutifs et. at. ot. pouvaient dans ce temps là, s'employer à volonté. Rien d'étonnant si la population et partant les tabellions (notaire subalternes), hésitaient entre Piguet, Piguat et Piguot. Le hasard voulut que la première variété triompha de ses concurrentes. Seul le type en at n'a pas laissé de traces dans les documents de l'époque.

Sur ces entrefaites, un z final parasite vint arbitrairement se substituer au t normal. Les scribes durent l'emprunter aux nombreux noms de famille en oz, tels Lhostoz, Corboz, Borloz, Gindroz, Mégroz, Aygroz. Ce z n'avait lui-même pas d'étymologique.

Par la suite, les types Piguoz et Pigoz sombrèrent dans l'oubli. N'étaient les extentes de 1489-1490, nul ne se douterait de leur existence antérieure.

Il n'y a pas lieu de rapprocher, en dépit de la consonance, l'ancien Pigoz du provençal Pigo. Piga, désignant la pie. Le dernier porte l'accent sur la syllabe initiale.

Les Pigot de Riesen, jadis prisonniers du château de Riggisberg, dans la vallée de la Gürbe n'ont aucun rapport avec les Pigat combiers d'autre origine anglaise??

Les Piguet domiciliés à la Vallée et bourgeois du Lieu et du Chenit – voire de l'Abbaye se sont éteints ou ont quittés le territoire communal **12**) – descendants de Pétrus V 10) soit de Vaulcherius I 7B), censitaires en 1489. Nous en pouvons dire autant des nombreux Piguet établi aux Pays Romand, hors des limites de la Vallée.

De bonne heure certains membres des familles fondatrices du Lieu refluèrent vers les régions plus hospitalières de la plaine vaudoise **13**).

Il dut y avoir un Piguet à St-Croix avant 1550. Un Gendrey figurait parmi les faisants feu :Louis Junod feux de St-Croix et de Bullet en 1550 / RAD 45 (mars-avril 1942)

Famille de Moïse Piguet, chancelier de l'Etat de Genève M 29(9-10 Lettre au sujet du blason de famille).

Fabrique fondée à Yverdon en 1784, 10 horlogers y participent / Echec / Notice I 79 / Notice II 120.

Cet exode, d'abord limité à quelques individus ou familles, prit des proportions inquiétantes après l'introduction des industries lapidaires et horlogères (1712 et 1740). De vraies colonies d'artisans combiers s'en furent exercer leur art dans les comptoirs, ateliers, puis fabriques de Genève, de Travers, du Locle, de la Chaux-de-Fonds, de Bienne, du Jura-Bernois, de Granges – Soleure - Lucens, Nyon et Bex accueillèrent pendant nos tailleurs de pierres fines.

D'autres manieurs de lime s'établirent comme horlogers-rhabilleurs dans les localités importantes. Le mouvement s'étendit au-delà des frontières **14**). Avant la révolution déjà, Paris, Lyon et Marseille comptaient des Maîtres-horlogers et des marchands pierristes venus du Haut-Vallon.

Une fabrique d'horlogerie patronnée par l'Etat français se fonda à Versailles sous Louis-Philippe. Elle se peupla d'ouvriers combiers.

Fait analogue, mais dans une proportion moindre à Constance au grand duché de Bade.

A une époque plus récente, maints horlogers de chez nous cherchaient un gagne-pain à Besançon ou à Morteau.

Londres sut aussi, de bonne heure, tirer profit de l'adresse de nos spécialistes. **15**)

Il n'est pas jusqu'aux vastes fabriques du Nouveau-Monde qui ouvrirent leurs portes aux horlogers combiers.

On rencontre aujourd'hui des Piguet en France sur divers points. Citons entre autre parmi ceux qui font parler d'eux: Mgr Gabriel Piguet Evêque d'Autun (Clermont-Ferrand) – Monsieur Robert Piguet, le grand couturier parisien. Il s'en trouve pareillement à Lyon (Fabrique d'outils pour l'horlogerie), à Bordeaux, à Besançon où le Monument aux morts évoque le souvenir d'un René Piguet; ailleurs sans doute.

La plupart se déclarent Français d'origine. Il se peut pourtant qu'ils descendent en réalité d'artisans de chez nous établis depuis des générations au-delà du Jura.

Supplément de la page 15, selon le Livre d'or page 321 **16**) des Familles Piguet sont ou auraient été bourgeois du Lieu (1325); du Chenit (1505); et du Brassus (1550); d'Aubonne (1765); de Lausanne (1784), de Goillion (1808).

Il convient d'ajouter à la liste des Piguet de Vich signalé par les comptes de la bourse des pauvres du canton en 1803 et bourgeois de deux communes (note page 110).

Des Piguet sont depuis près d'un siècle et demi bourgeois de Genève (Abraham-Daniel ou Danion fils de Jacques-David (1720) le recteur, mon bisaïeul, tout en conservant leur bourgeoisie du Chenit.

Il y a des Piguet en Haute-Savoie, mais en sont-ils originaires – de souche ancienne ? s'informer sur place à l'occasion.

Aujourd'hui même, soit le vendredi 23 novembre 1956 on pouvait lire dans la "Gazette de Lausanne" qu'un certain Louis Piguet, bûcheron, originaire de Bernex, au pied de la Dent d'Oche, avait eu un accident dans les bois de Novel, s'informer sur place si possible.

Les Piguet, boucher à Albertville (Savoie) sont par contre nos petits cousins, de la famille des tanneurs, dite chez Jacob. Le premier de ces bouchers à fait en son temps ses classes avec moi au collège du Chenit (1887-1890)

1) Les donateurs de terres cultivées cédaient en même temps au couvent des familles de colons qui les exploitaient à titre de métayers; F. de Gingins "Annales", 20.

2) "Annales", 18/ Un toponyme disparu du secteur de Combenoire, en Saint Salut, rappelle peut-être cette vénérable institution moyenâgeuse. Le lopin en question fût passé à clos et à record" en 1761; Registre du Conseil, X, p. 42.

S'agirait-il d'un ancien "oratoire à pardon", rappelant ceux de la Comté voisine?; Notre beau Jura", 35 ----ou d'une ex-maison de franchise? A ce sujet: J.F. Boyve, "Loix et statuts au Pays de Vaud", 175-176.

3) A cette époque, la livre pouvait valoir une centaine de nos francs d'après guerre. E. Kupfer, "La vie ecclésiastique à Morges", pg 11, lui attribue une valeur de 80-100 francs en 1365.

Prix approximatif de l'avoine: 14ct le litre ou 28ct le kilo.

4) Le "Livre d'or" p 100 signale des Cathélaz à Longirod en 1633 seulement.

5) Apparut à Marchissy en 1449 "Livre d'or" p 112.

6) Le D.H.V. I, 66-67, fait allusion à cet établissement en haute montagne; I 66-67, II 153-156 et 447-448.

7) "Longirod et ses environs" §96,97

8) On le rencontre aussi dans tout un mot de même souche pigan, variante de pican-tisonnier; glossaire Bridel, 292 – dans viguaire, qui parfois remplace vicairie dans nos extentes – dans la grande initial er.

9) B. Aebischer, "Histoire de quelque pâturage, ...; revue suisse d'histoire ecclésiastique", 1925, p 57.

10) Réduction d'un ancien pihr ou pierre d'origine alamanique; Ernst Tappolet, "Die alemanischen Lehnwörter...", II, 11

11) Coulée en fonte et surmontée d'une couronne médiévale vient d'être re-scellée à l'étage de la ferme de l'hôpital.

12) On trouvera maint renseignements sur la matière aux pages 79, 305 et 313 de la présente étude et dans "Nos anciens Meylan", 98, 99, 109, 207-208, 211

13) Deux de mes arrière-grands-oncles firent fortune à Paris et à Lyon dans l'horlogerie dans la deuxième moitié du XVIII ème siècle. Un troisième fixé à Marseille, comme petit diamantaire, eut moins de succès.

14) Mon grand-oncle E. P. exerça sa profession à Londres dès 1820 pendant près d'un demi-siècle. Abraham-Louis Meylan horloger était fixé à Londres en 1772 (signalé le 14 octobre par Benjamin Golay, selon un livre de mémoire.

15) Il doit s'agir d'Abbévillers près Fahy à deux pas de la frontière du Jura bernois. En 1773 Pierre-Nicolas Piguet enregistré à Abbévillers et son frère le lieutenant Charly Piguet demandaient et obtenaient confirmation de leur titre de bourgeois du Chenit "Assistance Publique" page 23